

*Prédication sur la fin de la vie chrétienne, mercredi 29 mai 2024,  
prière à St-Etienne-du-Mont*

« Le serviteur ne sait ce que le maître fait, car le maître lui dit seulement l'action, et non la fin. Et c'est pourquoi il s'y assujettit servilement et pèche souvent contre la fin. Mais Jésus-Christ nous a dit la fin. Et vous détruisez cette fin. » (S 764)

Ces lignes de Pascal sont désormais recueillies dans les *Pensées*. Les avait-il d'abord destinées pour figurer dans une des lettres où Montalte, cessant de correspondre avec le provincial, apostrophe directement les jésuites sur leur morale ? Puisqu'elles ne furent pas publiées, nous préférons penser que Pascal ne porte pas ici le masque de Montalte, mais qu'il épanche lui-même son cœur devant Dieu, comme le roi David dans le psaume 118 que Pascal aimait tant : *J'ai vu, Seigneur, les prévaricateurs de vos ordonnances, et je séchais de douleur, parce qu'ils n'ont point gardé vos paroles.*

« Et vous détruisez cette fin », écrit Pascal, sans désigner cette fin, comme s'il en avait lui-même l'esprit tout rempli, et qu'elle était trop sainte pour être nommée ailleurs que dans l'évangile. Pascal ne quitte pas la nuit du mémorial où le Seigneur lui fit entendre son évangile, en saint Jean : *Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent, seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.* Ceux qu'il destine à cette connaissance reçoivent d'ores et déjà le titre d'amis, selon cette amitié qui est la véritable fin de la vie chrétienne.

*Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande*, dit encore le Christ dans ce même évangile. L'amitié de Dieu est indissolublement liée à une pratique ou, comme le dit ici Pascal, à une « action » qui serait servile hors cette amitié.

Ces vues pascaliennes vont contre celles dont on est aujourd'hui prévenu au sujet du Dieu de Port-Royal. Celles-ci sans doute ont quelque fondement. Dieu est véritablement « ... cet être universel qu'on a irrité tant de fois et qui peut vous perdre légitimement à toute heure » et « [de qui] on n' a mérité que sa disgrâce » (S 410). Pourtant, il est non moins véritablement le même qui dit en Jésus-Christ : « Je te suis plus ami que tel ou tel. » (S 751).

L'œuvre des jésuites ne va qu'à la « dispense de l'obligation [d'aimer] Dieu », selon la 10<sup>e</sup> Provinciale, citant de leurs propres ouvrages. Ainsi « détruisent-ils la fin » : l' amitié avec Dieu. Par là, ils font déchoir le chrétien de la condition d'ami à celle d'esclave ; et toute la libération qu'ils lui procurent, selon cet humanisme tant vanté, est à adoucir les conditions de l'esclavage par l'octroi de ces dispenses dont ils se rendent les maîtres complaisants, pour recevoir les applaudissements du monde. Pascal n'en a que faire, lui à qui Dieu a découvert cette fin comme la perle de grand prix de l'évangile, digne qu'on renonce à tout pour elle.